N° 75 - 34e Année

ABONNEMENTS
1 an 6 mois 3 m. 1 m.
SUISSE . . 14.40 7.20 3.60 1.20
ETRANGER 30.— 15.— 7.50
On peut s'abonner dans tous les Bureaux de poste suisses, avec une surtaxe de 20 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103

TÉLÉPHONE { Rédaction 13.75 / Administration et Annonces 87

CHÈQUES POSTAUX IV B 313

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Mercredi 3 Avril 1918

Le numéro : 10 ct.

ANNONCES
(LA LIGNE)
La Chaux-de-Fonds, Canton et Jura-Bernois . . Fr. 0.15
Suisse . . . . . » 0.25
Etranger . . . . . » 0.30
RÉCLAME . . . . . » 0.50
RÉCLAME (placement spécial . . . . . » 1.—
Minimum pr annonce » 1.50

Parti Socialiste Neuchâtelois

ASSEMBLÉE CANTONALE DE DÉLÉGUÉS

Toutes les sections du P.S.N. sont informées que la prochaine assemblée de délégués aura lieu le dimanche 7 avril prochain, à deux heures trois quarts après midi, au Buffet de la gare, à Corcelles.

L'ordre du jour a été définitivement arrêté ainsi qu'il suit :

1. Appel des sections, vérification des mandats.
2. Lecture du procès-verbal ;
3. Rapport et adoption des comptes ;
4. Rapport sur la marche de l'association (exercice 1917) ;
5. Désignation de la section directrice ;
6. Réception de nouvelles sections ;
7. Elections générales des autorités communales ;
8. Votation sur l'impôt direct fédéral ;
9. Rapport du comité concernant les moyens à employer pour améliorer le service de trésorerie ;
10. Rapport sur la marche de la «Sentinelle» ;
11. Divers.

Les délégués sont invités à se munir d'un mandat visé par le président de la section qu'ils représentent.

Le présent avis tiendra lieu de convocation.

LE COMITE EXECUTIF.

L'autre : Si...

Nous avons vu hier en face de quelles impossibilités morales se trouvaient les révolutionnaires russes pour répondre aux vœux de ceux qui simplifiant puérilement le problème, s'écrient : Si... les maximalistes avaient tenu !

Nous aurions pu montrer encore en face de quelles impossibilités matérielles ils se trouvaient, quoique les premières soient les plus décisives.

Nous avons vu, enfin, que si ces deux ordres de difficultés avaient pu être supprimés, le résultat n'aurait pas répondu au sacrifice demandé, car l'Europe aurait été un véritable volcan prêt à entrer en éruption d'un moment à l'autre.

Il y a un autre : Si... Examinons-le.

* * *

Si... les Alliés avaient répondu au gouvernement russe : 1. Quand celui-ci leur demanda de reviser leurs buts de guerre afin d'en supprimer tout élément impérialiste ; 2. Quand il demanda qu'ils se joignent à lui pour venir discuter à Brest-Litovsk le programme de paix démocratique.

Ici, il n'y avait aucune conviction à renier, aucun sacrifice moral à consentir, car les questions de pur amour-propre ne peuvent mériter l'honneur d'appartenir à cet ordre de choses.

C'était un appel au renoncement de toute conquête territoriale et, nous le demandons, y a-t-il une seule de ces conquêtes, même celle de l'Alsace-Lorraine, qui vaille les sacrifices de sang humain que représente la monstrueuse offensive d'Hindenburg et Ludendorf ?

C'est un renoncement aux représailles économiques, qui ne sauraient répondre aux intérêts généraux de l'humanité, et moins encore de la classe ouvrière, mais à des intérêts de bourse seulement.

Pour accepter l'offre des révolutionnaires, les Alliés devaient donc renoncer à toute visée impérialiste. Quand on sait que c'est là la cause profonde des guerres, on n'aurait pu, dans l'intérêt de l'humanité, que se réjouir d'un tel renoncement.

On nous répond : C'est très bien, mais les résultats des conférences de Brest-Litovsk ont démontré que l'Allemagne n'aurait pas accepté ce programme.

Il faut ici remarquer deux choses. En face d'une Russie isolée et tourmentée intérieurement par la révolte, l'Allemagne, en effet, se montre exigeante, sans aller cependant aussi loin que beaucoup l'avaient prédit. Sans la trahison de la Rada de Jitomir, si malheureusement encouragée par l'Entente, le résultat eût été certainement meilleur. Et cette trahison eût été combien plus difficile si, aux côtés de Trotsky et de Ioffe s'étaient trouvés des représentants des démocraties occidentales, ayant en main des propositions de paix foncièrement démocratiques.

L'absence de ces représentants a permis aux Allemands de modifier leur programme entre le 25 décembre et le 5 janvier.

* * *

La seconde observation est celle-ci ?

Admettons que l'Allemagne refuse, en présence de tous, d'accepter la paix sans annexion ni ouverte ni dissimulée et se refuse à souscrire au droit des peuples de disposer librement d'eux-mêmes.

Quelle eût été la conséquence ?

Les peuples occidentaux, en face de la décision qu'auraient prise leurs gouvernements de souscrire à une paix démocratique, auraient fait un bloc beaucoup plus compact derrière eux pour lutter. Les Russes, au lieu de parlementer à part, mettaient leur ardeur révolutionnaire dans le plateau de la balance.

Bien plus, tous les partis ouvriers du monde déclaraient leur haine à l'Allemagne et se seraient offerts pour la bataille.

La face de la lutte eût été complètement changée. Sans le bluff des bourreurs de crânes, on eût été réellement en présence d'une bataille pour la liberté.

La disparition des plans intéressés et des intrigues diplomatiques auraient fait se dresser en face de l'Allemagne toutes les forces révolutionnaires du monde.

C'eût été un tel spectacle qu'à l'intérieur de ce pays même, la classe ouvrière, trompée par ses chefs qui l'ont trahie, aurait eu les yeux dessillés.

Si on se souvient qu'en ce moment-là les forces annexionnistes et non annexionnistes se contrebalançaient, on voit l'importace d'une opposition universelle du prolétariat.

* * *

Comparons maintenant les deux faces de l'alternative dont nous avons parlé hier et dont nous continuons l'examen aujourd'hui, et qu'on dise ensuite qui a commis la plus grande faute, des révolutionnaires russes ou des diplomates de l'Entente.

* * *

La morale de cette lamentable histoire, c'est que ces diplomates avaient bien plus en vue d'anéantir l'œuvre révolutionnaire des socialistes russes, mettant les milliards des capitalistes français, anglais et américains en danger, que de briser l'Allemagne militariste. Leur attitude en face du contre-révolutionnaire Kornilov, du cosaque Kalédine, de la Rada centrale d'Ukraine, de l'invasion de la Sibérie par le Japon montre cela à l'évidence.

L'Entente aurait pu conserver l'alliance militaire russe à la condition que la révolution maximaliste triomphât. Elle a préféré y renoncer et perdre des forces à combattre Lénine et Trotsky en courant le risque que ceux-ci lui avaient fait entrevoir d'avoir à supporter tout le choc des Centraux.

Elle a préféré accepter l'offensive d'Hindenburg plutôt que de voir le maximalisme s'établir solidement en Russie et menacer de là l'Europe entière.

E.-Paul GRABER.

Le congrès annuel des Jeunesses socialistes suisses

Samedi, dimanche et lundi a eu lieu à Olten le congrès annuel de la Jeunesse socialiste. La journée de dimanche était réservée à la séance commune des Romands et des Allemands.

Plus de 100 délégués étaient présents.

Le rapport annuel montre combien, en Suisse allemande, malgré les mesures réactionnaires prises par le gouvernement, le mouvement des Jeunesses a prospéré. 31 nouvelles sections ont été créées. La Suisse compte actuellement 164 sections de Jeunesses.

La « Freie Jugend », qui vient d'être interdite, a été tirée à 185,000 exemplaires dans l'année 1917.

Des groupes d'enfants et un journal à eux spécialement destiné ont été fondés. Malgré l'emprisonnement de Münzenberg et la suspension des journaux, le mouvement est plein de prospérité.

Le congrès a décidé de créer un second poste de secrétaire permanent pour la fédération allemande.

La séance commune des Fédérations romande et allemande a été animée d'un excellent esprit de solidarité.

La Fédération nationale, fondée il y a un an à Soleure, a déjà permis une compréhension plus grande et une collaboration plus étroite des deux groupes. Les mesures réactionnaires prises par le Conseil fédéral à l'égard de la Fédération de Suisse allemande a resserré les liens qui les unissaient. Devant le danger commun, les forces divergentes sur certains points de tactique s'unissent pour la résistance.

Après une discussion intéressante, une résolution fut votée, protestant contre l'inertie du Comité d'action d'Olten et des organisations ouvrières qui n'ont pas mis en œuvre tout ce qu'ils auraient pu pour s'opposer à l'expulsion de Münzenberg et à la suspension des journaux.

Un rapport des plus intéressants fut présenté sur le mouvement international des Jeunesses, qui, partout, progresse et se prépare à la grande lutte et à la grande œuvre de reconstruction qui l'attendent.

Nous espérons revenir en détail sur ces renseignements prochainement.

Le reste de la journée fut consacré à la discussion des rapports entre la Jeunesse, les syndicats et le Parti.

La Jeunesse est décidée à garder son indépendance. Les expériences faites en Allemagne, en France et ailleurs, où les Jeunesses étaient sous la tutelle du Parti et où elles ont été muselées et étouffées par lui, nous engagent à maintenir notre complète autonomie. Les Jeunes, cependant, entreront dans le Parti et dans les syndicats pour y faire triompher leurs principes.

Olten marque un nouveau pas vers l'entente et la collaboration des Jeunesses suisses. De grandes tâches nous attendent ; la loi de protection des apprentis sera notre prochaine grande action.

Que tous les jeunes viennent grossir les rangs des sections des Jeunesses déjà formées et que toute les sections du Parti se préoccupent de créer des sections de Jeunesses pour préparer de futurs militants et intensifier la propagande.

J. H.-D.

Arrestation d'un militant socialiste à Paris

Le « Journal du Peuple » de Paris annonce l'arrestation de Charles Rappoport, le 25 mars, à trois heures. A six heures, des perquisitions étaient opérées à son domicile et un mandat d'arrêt était lancé contre lui. Rappoport est accusé « d'avoir tenu des propos défaitistes dans une cave pendant le raid sur Paris ».

L'agence Radio dit :

« C'est sur la dénonciation d'un professeur du lycée Montaigne, M. Blin, que M. Rappoport a été arrêté. Il aurait déclaré qu'il fallait conclure la paix avec les Allemands. Interrogé par le juge d'instruction, Rappoport a déclaré qu'on a travesti les propos qu'il a tenus dans la cave du boulevard Port-Royal, où il s'était réfugié.

Rappoport est un des plus remarquables collaborateurs du « Journal du Peuple ». Il est d'origine russe. Il a publié sur Jaurès une œuvre très connue. C'est un ami et un familier d'Anatole France.

L'arrestation de Rappoport a soulevé dans le Parti une vive émotion.

Les conditions dans lesquelles cette arrestation s'est produite sont telles qu'elles provoquent dans les milieux ouvriers et socialistes une surprise voisine de l'indignation.

La commission exécutive de la Fédération de la Seine, dont Rappoport est membre, a voté, dans sa réunion de lundi soir, une protestation qui a été adoptée à l'unanimité.

Elle a chargé, en outre, le bureau fédéral de faire, en accord avec le groupe parlementaire, toutes démarches utiles pour obtenir la mise en liberté de notre ami.

La production du fer et la guerre

La Fédération de l'industrie allemande du fer et de l'acier et la Fédération des fonderies allemandes ont adressé à la direction de l'armée un mémoire concluant à l'incorporation des bassins ferrugineux de la Lorraine française à l'empire allemand. Nous ne nous attarderons pas sur les termes amphigouriques voilant l'égoïsme des revendications des deux Fédérations derrière l'intérêt de la nation allemande, appelée à réaliser une politique économique nouvelle.

Il est préférable de jeter un coup d'œil sur le problème de la production du fer, tel que le présentent certains journaux allemands non inféodés à la politique des grandes industries.

En 1913, la France a produit 21,5 millions de tonnes de fer, en a employé 13,17 pour elle et exporté 8,33 en Allemagne, et surtout en Belgique. La Lorraine, à elle seule, fournit 19,81 millions de tonnes, dont 15,15 dans le bassin de Briey, 2,47 à Longwy, 1,91 à Nancy. Ainsi, en dehors du district lorrain de minette, la France n'a fourni que 1,69 million. Il semblait donc qu'en perdant ces territoires, l'industrie française du fer était mortellement atteinte. Mais la France a un autre réservoir beaucoup plus riche encore, en Normandie, à peine connu avant la guerre. Quelques sociétés allemandes avaient prospecté cette région, de pair avec des représentants de l'Institut géologique de Prusse. Les professeurs Beyschlag et Krusch ne communiquèrent que récemment les résultats des longues recherches qui y furent poursuivies. Ils déclarent que la Normandie est beaucoup plus riche que la Lorraine et estiment sa réserve de fer à 4,7 milliards (celle de Lorraine à 2,65 milliards, dont 2 milliards pour Briey). La France est ainsi un des pays du monde les plus riches en fer ; elle en a trois fois plus que l'Allemagne.

Sur les 159 hauts-fourneaux français, 89 étaient en activité dans le district de la minette, fournissant 3,41 millions de tonnes de fonte et 2,21 millions de tonnes d'acier. Cette industrie n'existe plus.

Tous ces hauts-fourneaux ont été démolis par les Allemands pour en retirer tout le vieux fer possible, nécessaire à la fabrication de l'acier Siemens, qui joue un rôle prépondérant dans le travail pour l'armée. « Les Français, dit la « Gazette de Voss », devront recommencer leur industrie comme nous devrons couler à nouveau nos cloches. Aucun haut-fourneau n'existe plus dans le pays de Briey. » Dans cet arrondissement, il y avait 100,525 habitants en 1912, dont 32,069 Italiens, 10,509 Belges, 9,404 Allemands. Tout ce territoire est actuellement désert.

En 1870-71, on employa, pour la munition d'artillerie, 11,000 tonnes d'acier. Pendant ces quarante mois de guerre, on en a dépensé 50 millions de tonnes. Cela a fait croire, en Allemagne, que, sans l'occupation de Briey, cette guerre, qui est une guerre de matériel, et une guerre du fer, aurait été perdue. En 1914, les puits de ces régions ne furent pas exploités. On employa les réserves, se montant à 1 million ½ de tonnes. Plus tard, seulement, quand le nombre des prisonniers fut très grand, on les exploita. On en a retiré environ 10 millions de tonnes et, actuellement, on en retire 500,000 tonnes par mois.

Mais la Lorraine allemande, en 1913, produisait 21,4 millions de tonnes et le reste de l'Allemagne 7,47 millions. On peut y ajouter les 7,33 millions du Luxembourg pour évaluer la production dont disposait l'Allemagne à 35,94 millions par an. Les 10 millions retirés de Briey en 40 mois n'ont pas joué un rôle prépondérant.

Il faut admettre que la production du fer, pendant la guerre, fut bien plus un problème de main-d'œuvre que de richesse en minerai, comme pour le charbon. Cela d'autant plus que ce qui est nécessaire, c'est l'acier Siemens-Martin. Celui-ci exige du vieux fer et, à cet égard, l'invasion dans de vastes territoires était d'une grande importance.

Si, au début de la guerre, les Français avaient pu envahir les bassins d'Alsace et du Luxembourg, le danger eût été grand, mais l'Allemagne ne peut pas modifier la nature. La conquête de Briey placerait l'industrie allemande à la portée du canon français.

Le canon mystérieux

Artilleurs et balisticiens discutent encore. Un ingénieur d'artillerie navale écrit au « Temps » :

« A la vérité, théoriquement, tout est possible. En réduisant à 0 la résistance de l'air, il faudrait, pour une portée de 120 kilomètres, une vitesse initiale de 1,200 m. à la seconde. En réalité, il faut obtenir 1,800 ou 2,000 m., en comptant avec la résistance. A cette distance, on ne peut tirer avec précision. Je ne vous cache pas, quand même, que le résultat est stupéfiant. Peut-être les Allemands ont-ils fait porter à leurs obus une sorte de moteur augmentant la vitesse pendant le parcours. »

Georges Claude, membre de la commission des armements, écrit :

« Pour vaincre la résistance de l'air, qui est le grand ennemi de la portée, il ne paraît pas impossible qu'on soit conduit à pointer le canon sur des angles supérieurs à 45 degrés. Le calcul montre, en effet, qu'on perd ainsi très peu en portée théorique, tout en abrégeant le parcours dans les basses couches de l'atmosphère et augmentant beaucoup la hauteur atteinte, en sorte que le gain sur la résistance de l'air ferait bien plus que rattraper la perte théorique. En braquant, par exemple, le canon à 55 degrés, on ne réduirait que de 5 % la portée théorique, tout en portant de 30 à 40 kilomètres l'altitude atteinte. »

Un journal de chez nous écrit :

« Le temps mis par l'obus pour parcourir la distance qui sépare la forêt de Saint-Gobain de Paris, soit 122 kilomètres, ne doit pas être inférieur à une douzaine de minutes.

Les parois de l'obus de 240, qui ont sept centimètres d'épaisseur, sont constituées par de l'acier au vanadium. Ces aciers, extrêmement durs et résistants, permettent certainement au projectile de subir les pressions formidables auxquelles il est soumis dans l'âme de la pièce.

La longueur de la trajectoire parabolique, dont la corde est de 122 kilomètres, dépasserait 200 kilomètres. La hauteur maximum à laquelle l'obus traverse l'atmosphère serait voisine de 25 kilomètres.

Quant à la vitesse initiale dont est animé le projectile, elle est encore inconnue. On suppose cependant qu'elle doit approcher de 1,500 mètres à la seconde. »

Enfin, dans un journal de France, nous trouvons encore une autre explication :

« On fait circuler une nouvelle version. Ce serait un canon de 500 qui nous enverrait des projectiles à propulseurs, dont nous allons expliquer le mécanisme.

Cet obus ressemble à un télescope ; c'est une série de quatre obus rentrant l'un dans l'autre. Le premier est du calibre de la pièce et porte une charge de poudre, dont l'explosion est déterminée par un mouvement d'horlogerie, à une distance déterminée ; le second obus, de calibre plus petit, est encastré dans le premier, et il est muni également d'une charge d'explosif réglée de la même manière ; il en est de même pour le troisième et le quatrième, celui qui est destiné à atteindre le but.

Chaque obus serait donc lui-même une sorte de canon qui, à une distance calculée, chasserait l'obus qu'il porterait devant lui. »

La « Deutsche Tageszeitung » donne quelques renseignements qui manquent, d'ailleurs, de précision, sur le nouveau canon.

« Avant-hier matin, dit-elle, on a entendu sur le champ de bataille, des coups très violents, d'une nature particulière, tels que, malgré la grande distance, on les distinguait nettement des autres grondements du canon. Même les vieux canonniers en ont été frappés, et ils ont compris que, pendant la grande bataille, quelque chose d'extraordinaire s'annonçait.

L'Allemagne a accompli une œuvre technique ingénieuse que personne ne peut imiter. La construction et le pointage de ces canons ont exigé des travaux préliminaires considérables. Mais on en est venu à bout dans un temps extraordinairement court. »

Le journal allemand fait ensuite allusion à certaines particularités du canon. Il dit « que la chaleur dégagée à la bouche du canon atteint un degré auquel les projectiles ordinaires entreraient en fusion » et que « la vitesse initiale est si grande que les aciers durs deviendraient, par le frottement de l'air, aussi incandescents que les météores ».

La brochure de René Banderet,

Tu ne tueras point

publiée en réponse à celle du pasteur Perret, de Corcelles, a dû être tirée en troisième édition ; nous la recommandons à tous nos camarades qui ne la posséderaient pas encore. En vente au prix de 20 centimes. Un rabais de 25 % est fait aux groupes qui en prendraient 10 exemplaires au minimum.

Un peu de statistique ferroviaire

Au moment où les questions de trafic sont l'objet de toutes les préoccupations, alors qu'on se demande si nos chemins de fer n'en seront pas bientôt réduits, faute de charbon, à la presque complète immobilité, il peut être intéressant de donner quelques précisions sur l'extension actuelle et sur l'importance de notre réseau ferroviaire.

Un opuscule officiel, la liste des chemins de fer suisses, arrêtée au 1er février 1918, donne, à ce sujet, des renseignements très précis, encore qu'un peu éparpillés.

A la date ci-dessus, nous avions en exploitation, chez nous, 40 lignes à voie normale, 86 chemins de fer à voie étroite, 36 tramways et 49 funiculaires.

Ce sont, il va sans dire, les C.F.F. qui tiennent, de fort loin, la tête au point de vue de la « longueur exploitée ». Elle est de 2,753 kilomètres, sur un total de 3,600 kilomètres de voie normale, en chiffres ronds. Des 39 entreprises énumérées avec le réseau national, une seule, la ligne Berne-Lœtschberg-Simplon, dépasse les 100 kilomètres (elle en a 117). Le reste varie entre 60, 50, 40, 30 kilomètres, pour s'arrêter à 2 kil. 6, le record, détenu par la ligne Art-Goldau.

De ces 40 lignes ou réseaux, 2 (C.F.F. et Alpes bernoises) sont exploitées à la vapeur et à l'électricité, 30 à la vapeur et 8 à l'électricité.

On voit qu'il nous reste fort à faire pour arriver au réseau électrifié, en ce qui concerne les lignes à voie normale, tout au moins. Pour les chemins de fer à voie étroite, le tableau est plus réjouissant. Sur les 69 que nous possédons, 53 sont mûs par l'électricité et 15 seulement par la vapeur. Aux Chemins de fer rhétiques, les deux systèmes sont combinés. En kilomètres, le total exploité à la vapeur est de 375 environ, contre 1,150 exploités à l'électricité.

Quant à nos tramways, il ne s'en trouve aucun qui soit exploité à la vapeur.

Rappelons pour mémoire que nous avons, en Suisse, 50 chemins de fer funiculaires, lesquels ne totalisent pas 50 kilomètres. Ici encore, l'électricité joue le premier rôle.

Des entreprises étrangères exploitent chez nous 35 kilomètres de voie ferrée (toutes à la frontière, évidemment). Nous leur rendons la pareille en exploitant, sur territoire étranger, 75 kilomètres. Nous avons donc l'avantage.

La liste mentionne, enfin, 45 lignes « concédées », c'est-à-dire pour lesquelles une demande de concession a été présentée. La dernière en date est de juin 1917, la plus ancienne de 1892. De ces 45 demandes de concession, bon nombre, sans doute, ne viendront pas à chef.

ETRANGER

FRANCE

Le rationnement scientifique. — Havas. — La conférence interalliée, composée de savants éminents délégués par les gouvernements américains anglais, italien et français, dont le but est de déterminer les bases d'un rationnement scientifique, a commencé ses travaux. Elle a déterminé notamment la valeur moyenne de la ration alimentaire et le coefficient de variation selon l'âge et le sexe. On attend de ces travaux les plus heureux résultats pratiques.

BELGIQUE

La réaction du gouvernement. — Le gouvernement belge a insisté à plusieurs reprises auprès du gouvernement néerlandais pour interdire aux internés belges de lire encore le « Socialiste belge ».

Le gouvernement néerlandais s'est décidé finalement à se rallier à ces suggestions réitérées.

Ordre a été donné interdisant aux internés belges de recevoir, d'acheter, de lire ou d'être en possession du journal le « Socialiste belge ».

Réd. — Le « Socialiste belge » est un journal de tendance minoritaire, dont les idées sont souvent confuses.

Rétablissement de la guillotine. — On lit dans le «Temps» : Sur la demande du gouvernement belge, qui a depuis peu rétabli les exécutions capitales, le ministère de la justice français a mis à sa disposition les bois de justice et le personnel en vue de l'exécution d'un nommé Van den Houcke, âgé de 35 ans, qui avait assassiné deux personnes, en 1915, à Furnes.

L'exécution a eu lieu lundi matin au petit jour sur le territoire de Glupvelde, en un point extrême de la frontière.

ETATS-UNIS

L'esclavage moderne. — Quatre soldats américains qui avaient été trouvés endormis à leur poste, en France, ont été condamnés à mort. Le général Pershing a approuvé la sentence, mais elle doit être ratifiée par le département de la guerre et approuvée par le président Wilson, qui seul a le droit de confirmer ou de commuer la peine. Les noms des soldats ne sont pas publiés.

NOUVELLES SUISSES

Restrictions nouvelles de transports

Les C. F. F. ont mis en vigueur, dès le 1er avril, une nouvelle série de dispositions tendant à réduire le trafic. La délivrance des abonnements généraux est complètement suspendue. Il sera encore délivré des abonnements personnels pour des parcours fixes entre deux points n'excédant pas 40 km., mais la taxe ordinaire est augmentée d'un supplément de 100 %. Autrement dit, on paie le double de ce qu'on payait auparavant. Les cartes autorisant les porteurs d'abonnements à utiliser les trains directs à surtaxe coûteront le cinquième de l'abonnement lui-même et seront fractionnées par mois.

Les abonnements d'ouvriers ne seront plus délivrés aux personnes dont le salaire dépasse 14 francs par jour, 350 francs par mois ou 4,200 fr. par an.

Il n'y a plus que les effets personnels, les poussettes, les malles d'échantillons, les vélocipèdes et les luges qui seront admis au transport comme bagage, et encore faudra-t-il que leur poids n'excède pas 100 kg. Les colis express ne doivent pas peser plus de 50 kg. ni avoir plus de 3 mètres de longueur. Une exception est tolérée pour les malles d'échantillons.

Les bagages et colis express sont soumis à une surtaxe dont les bases sont établies par poids et par distance : jusqu'à 10 kilomètres, 20 centimes par 100 kg. ou fraction de 100 kilog., de 11 à 20 km., 30 cent. par 100 kg. ou fraction de 100 kg. ; de 21 à 30 km., 40 cent., de 31 à 40 km., 50 cent., etc., dans la même proportion, puis de 71 à 100 km., 80 centimes ; de 101 à 130 km., 90 centimes, de 131 à 180 km., 1 franc.

Les délais de livraison pour les transports en grande vitesse sont augmentés de 12 heures et ceux de la petite vitesse de 24 heures.

Agents de sûreté arrêtés — Deux jeunes agents de la police de sûreté vaudoise, Knutti et Mermod, qui faisaient partie du corps depuis trois ans environ, viennent d'être mis en état d'arrestation, sous l'inculpation d'espionnage au profit d'une puissance belligérante.

C'est, sauf erreur, la quatrième fois que des agents de la sûreté vaudoise sont impliqués dans des affaires d'espionnage. C'est un record.

Les Suisses en Italie. — La condamnation des Suisses Locher, directeur de la Société électrique de Gênes, Huber et Saameli, à 20, 15 et 10 ans de travaux forcés par le tribunal militaire de Gênes soulève les protestations indignées de plusieurs journaux. D'après la « Thurgauer Zeitung », les débats n'auraient rien établi à leur charge et le tribunal, en les condamnant, aurait cédé à la nervosité de guerre et la pression d'une population réclamant des victimes.

L'Agence Stefani aurait sagement agi en transmettant un compte rendu un peu détaillé des débats à la presse suisse.

ZURICH. —*Distinction.* — L'Ecole polytechnique fédérale a délivré le titre de docteur honoris causa à M. Gustave Naville, depuis de longues années à la tête de la maison Escher-Wyss et Co.

GENEVE.— *M. Marc Bernheim décoré.*— M. Marc Bernheim qui s'est dépensé et dévoué pour présider le service des évacués du Nord et qui, dans cette activité s'était fait de nombreux amis à Schaffhouse et à Bâle, vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

— *Deux apaches.* — Mardi, à 9 heures, deux jeunes gens se présentèrent au magasin d'épicerie de Mme Perrier, et demandèrent du chocolat. Pendant qu'elle tournait le dos, ils se jetèrent sur elle et tentèrent de l'étrangler. Ils ne réussirent qu'à enlever 15 fr. et effrayés par les cris de la victime, s'enfuirent par une cour.

JURA BERNOIS

BIENNE. — *La vente des pommes de terre.*— Nos autorités font vendre par petites quantités cette précieuse denrée à la population qui en est momentanément privée. Il y aurait peut-être quelque chose à dire quand au désordre qui règne à propos de cette vente. Point que je veuille faire de critique, mais il faut reconnaître franchement qu'il manque un peu d'éducation à certaines dames. Il est déjà arrivé que des ménagères se sont fait déchirer les habits, ont reçu des coups et des bousculades.

Les deux agents de police qui sont au coin de la cave de l'école d'horlogerie sont par moments débordés par une véritable vague d'assaut. Le service serait énormément allégé et la distribution serait plus rapide si nos ménagères voulaient montrer un peu de bonne volonté et se placer par deux. On éviterait ainsi toute bousculade et le service serait plus rapide.

— *Au marché.*— Ces derniers temps, les légumes deviennent très rares sur notre marché. Les prix ne sont pas ou peu observés, sans que la faute en soit au vendeur. Vu la rareté, il se trouve toujours des personnes qui offrent davantage pour au moins obtenir la marchandise. De tels procédés devraient une fois pour toutes prendre fin.

— *Culture des jardins.*— Au nom de la fraction socialiste du Conseil de ville, notre camarade E. Luthy avait, dans la dernière séance, déposé une motion demandant que le travail dans les jardins potagers soit permis le dimanche. Le Conseil municipal vient d'autoriser ce travail le dimanche et les jours fériés. Il suffit d'en aviser auparavant le Conseil.

On se demande pourquoi l'en aviser, puisqu'il permet ?

— *Lasse de la vie.* — Lundi soir, une jeune fille d'une vingtaine d'années a tenté de mettre fin à ses jours en se jetant dans le lac vers le débarcadère. Un courageux jeune homme qui passait par là au même instant, entendit des cris et, en arrivant à l'endroit, aperçu la malheureuse qui allait se noyer. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, le sauveteur fut à l'eau et réussit à retirer la désespérée.

PORRENTRUY.— *Impôts.*— Nous croyons savoir que la commission municipale des impôts est en pleine activité en ce moment.

Nous avons déjà dit que ces importantes séances ne sont pas toujours empreintes de la plus pure égalité, tant s'en faut.

L'autre jour, un contribuable nous faisait ses doléances au sujet de l'injustice qui prédomine à la commission des impôts.

Ainsi, nous disait-il, je suis salarié à traitement fixe, le fisc connait ce que je gagne, il me visse à fond ; mon voisin, grand industriel, qui gagne en un mois le double de ce que je reçois de l'Etat en un an, paie moins d'impôt que moi, précisément pour le fait que mon voisin n'est pas correct, il n'annonce que la minime partie de son revenu.

Là, il y a une lacune, mais comment y remédier ? Ce n'est pas facile. On nous affirme que certains de ces profiteurs de la guerre ont deux comptabilités établies chez eux, celle qu'on peut voir, et celle que l'on cache à l'œil inquisiteur.

Néanmoins, la méthode employée à Bienne serait aussi la bienvenue à Porrentruy. On sait qu'à Bienne, dans des cas semblables douteux, la commission a tout simplement doublé la taxe de l'an passé, quitte à l'intéressé à produire des preuves que la taxe est trop élevée. Bien des petites bourses seraient soulagées d'autant. *Argus.*

— *Pompes.*— Tous les citoyens valides, de 18 à 50 ans, non encore incorporés dans le service des pompes, sont convoqués pour jeudi 4 avril, à 8 heures du soir, au Casino du Moulin, pour être incorporés. Des certificats médicaux devront être produits pour être exemptés du service.

— *Ils en ont assez !* — Des Russes, des Sénégalais enjambent le territoire suisse près de Porrentruy et viennent presque chaque jour se rendre aux autorités militaires. Ils en ont tous assez.

— *D'où viennent les bombes ?* — Jusqu'à ce jour on n'a pu, selon les relevés d'enquête de l'état-major et des autorités civiles, établir l'origine du fameux avion qui lança samedi dernier les 9 bombes qui jettèrent la panique en notre ville paisible. Les Allemands affirment blanc sur noir que ce ne sont pas eux qui ont commis ce sacrilège. Certains prétendent que ce sont des Américains — sous toutes réserves — qui auraient fait ce monstrueux raid sur des populations autant innocentes que compatissantes. On aurait trouvé avant-hier paraît-il, en faisant des fouilles aux abords de la maison Billieux, professeur, à la Presse, des pièces explosives justifiant de leur origine. Attendons. *Argus.*

ST-IMIER.— *Chorale Ouvrière.*— En vue de la grande fête prolétarienne, la Chorale fait un appel à tous les camarades conscients et amateurs de chant aux fins de se produire en masse chorale. Que les copains disponibles des localités environnantes répondre à notre appel. Première répétition mercredi 3 avril au local, à 8 heures précises, au Cercle ouvrier.

— *Don aux grévistes.*— Mme Gerber, tenancière du restaurant de la Clef a fait parvenir un don de 10 fr. au comité de grève des faiseurs de ressorts. Nos remerciements sincères. *Le Comité.*

CANTON DE NEUCHATEL

COUVET.— *Conférence importante.* — Le public de Couvet et des environs est rendu attentif à l'annonce relative à la conférence de jeudi au Stand. Les temps troublés que nous vivons, l'incertitude de l'avenir donnent aux sujets qui seront traités : « A la recherche du bien-être » et « Les moyens à employer », un intérêt que chacun comprendra.

La personnalité des orateurs, MM. Henri Perret, professeur à Bienne, et Georges Heymann, à Berne, le fait qu'après la conférence, une discussion libre aura lieu, discussion au cours de laquelle les contradicteurs pourront prendre la parole, donnent à cette séance assez de relief pour que chacun réserve la soirée de jeudi pour cette occasion. *Le comité d'organisation.*

LA CHAUX-DE-FONDS

☞ ASSEMBLEE DU PARTI SOCIALISTE

Une assemblée importante du Parti socialiste aura lieu vendredi soir, au Cercle ouvrier.

Nous en donnerons l'ordre du jour demain.

Chorale l'Avenir

Vu l'importance de l'assemblée des horlogers, la répétition de ce soir n'aura pas lieu, le double quatuor est aussi renvoyé d'une huitaine.

Mme Strœhlin est de notre ville

Nous apprenons que Mme Strœhlin, tuée lors du bombardement de Paris, le Vendredi-Saint, appartient à une famille Montandon de notre ville.

Le canon allemand a fait, le jour du Vendredi-Saint, dans la même église, une autre victime dans la colonie suisse : Mme Robert Michel, née Ormond, 24 ans, dont le mari avait été tué sur le front il y a quelque temps.

La fermeture des magasins en été

Une conférence tenue à Berne, à laquelle ont pris part des délégués du Conseil fédéral et des gouvernements cantonaux, a décidé de maintenir pendant l'été, mais en les modifiant légèrement, les mesures concernant la fermeture des magasins et des auberges. Ces nouvelles ordonnances qui seront adaptées aux exigeances de la saison d'été entreront en vigueur le 10 avril.

Examens pour le certificat d'études primaires

La semaine passée ont eu lieu les examens pour l'obtention du certificat primaire. 132 élèves de 5me primaire se sont présentés pour l'obtention du certificat, 31 l'ont obtenu. Sur 40 élèves des écoles des environs, 27 l'obtiennent.

384 écoliers de 6me et 7me se sont présentés. 349 ont réussi. Ce qui donne un total de 556 élèves et 407 certificats délivrés. Si l'on réduit les données précédentes en % on obtient : 91 % en 6me ; 23 % en 5me ; 67,5 % pour les écoles des environs et 73,2 % comme moyenne générale.

Chignon crêpé, oui, mais...

Une brave femme profondément émue encore est venue nous trouver : C'est vrai, dit-elle, j'ai dû chercher à défendre mon ménage. C'est très triste d'en arriver là, mais, dites-moi, que faire contre une enjoleuse qui cherche à désunir notre ménage, qui poursuit partout et toujours mon mari ? Et nous avons dû nous incliner devant cette souffrance intime et regretter avec elle qu'il ne soit pas possible de mettre la main au collet de celles qui ravissent la paix des autres et parfois leur honneur alors qu'on met à l'ombre ceux qui dérobent vingt sous.

Conférence publique

M. Alfred de Meuron, ancien député, est déjà connu du public chaux-de-fonnier. On sait avec quelle compétence il s'occupe de l'Office social à Genève ; chacun tiendra donc à entendre sa voix autorisée et chaleureuse, vendredi soir, au Temple communal. Il parlera du «Droit au plaisir».

Foire d'échantillons de Bâle

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce insérée dans le présent numéro, et relative à la foire d'échantillons de Bâle.

LA GUERRE

FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Nuit relativement calme sur le front de l'Oise et de la Somme. La bataille d'artillerie a repris une grande activité sur une partie du champ de bataille. Les troupes franco-anglaises ont ramené un certain nombre de prisonniers de reconnaissances nocturnes. Nous avons réussi deux coups de main aux Chambrettes et au sud-est de Thann.

Les pertes allemandes

Une note Havas en marge du communiqué déclare que les documents et les prisonniers confirment que les pertes des Allemands sont considérables, l'artillerie et les mitrailleuses françaises ayant causé de véritables ravages. Certaines compagnies bavaroises ont été réduites à trente hommes. Les prisonniers affirment que la proportion des morts et des gravement blessés est extrêmement forte.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

Opérations locales

Au cours de la lutte livrée hier dans le secteur compris entre les rivières de l'Avre et de Luce, nous avons fait 50 prisonniers et pris 13 mitrailleuses. Un nombre considérable de cadavres allemands ont été trouvés sur le terrain.

Deux contre-attaques tentées par l'ennemi, plus tard, au cours de la journée, ont été brisées par notre artillerie, qui a infligé à l'adversaire de lourdes pertes. Une batterie allemande, en action dans ce secteur, a été attaquée avec succès à courte distance et réduite au silence par nos mitrailleuses.

Une opération locale entreprise avec succès par nous sur la partie du front de bataille voisine d'Hébuterne nous a valu 73 prisonniers et trois mitrailleuses. De nombreux Allemands ont été tués et, dans l'après-midi, une contre-attaque ennemie a été complètement repoussée.

Sur le reste du front, des raids heureux, qui nous ont permis de faire plusieurs prisonniers et de tuer un certain nombre d'Allemands, ont été exécutés dans la région d'Acheville et d'Hollebecke.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Combats acharnés près d'Hébuterne

Sur le front de bataille, la situation est demeurée sans changement. Les attaques de l'ennemi près d'Hébuterne, dirigées avec un acharnement particulier contre les hauteurs prises par nous entre le ruisseau Luce et l'Avre, ont échoué avec de lourdes pertes. Petits combats d'infanterie entre l'Avre et l'Oise.

Les Français ont continué le bombardement de Laon. Il y a de nombreuses victimes parmi les habitants.

Des combats de reconnaissance sur la rive orientale de la Meuse, près d'Haudiaumont et au sud-est de Thann, nous ont permis de ramener des prisonniers.

Nous avons abattu hier 22 avions ennemis et cinq ballons captifs. Le lieutenant Kroll a remporté sa vingt-troisième victoire aérienne.

Dans des reconnaissances efficaces, effectuées depuis la côte jusqu'au sud de la Somme, l'escadrille numéro 3, sous le commandement du premier lieutenant Fricke, a rendu des services extraordinaires.

LA GUERRE AERIENNE ET NAVALE

1,060 avions abattus en un mois

Havas. — Selon le « Times », le nombre des aéroplanes abattus en mars sur tout le front de combat est de 1060. Les Alliés en ont abattu 839 et les Allemands 221. La plupart de ces appareils ont été détruits sur le front occidental. Ce chiffre dépasse toutes les statistiques précédentes en pertes aériennes.

Un vapeur patrouilleur britannique coulé

Le vapeur patrouilleur armé « Tithonus » a été torpillé et coulé par un sous-marin allemand le 28 mars. Un officier et trois hommes ont disparu.

Le tonnage détruit dans la Manche

Un sous-marin allemand, commandé par le lieutenant de vaisseau Wenninger, a détruit dans la partie occidentale de la Manche, six vapeurs et un voilier, avec un total de plus de 22,000 tonnes brutes. Cinq des vaisseaux coulés ont été torpillés dans des convois fortement escortés.

Parmi les bâtiments détruits se trouvaient le vapeur anglais armé « Lady Cory-Wright », de 2516 tonnes, chargé de charbon, un vapeur anglais armé du type unique, jaugeant environ 5000 tonnes, un grand vapeur armé d'au moins 7000 tonnes et un bateau citerne. Le voilier détruit était le schooner français « Fileur ».

Dernière Heure

Lutte d'artillerie entre Montdidier et Lassigny

PARIS, 2.— Communiqué de 23 heures.— La journée a été marquée par une lutte d'artillerie assez vive, notamment entre Montdidier et Lassigny. Nos batteries ont pris sous leur feu des rassemblements ennemis à l'est de Cantigny. Une forte reconnaissance allemande attaquée par nos troupes sur la rive gauche de l'Oise, au sud-ouest de Servais, a été repoussée. En Wœuvre et en Haute-Alsace, des coups de main de l'ennemi n'ont pas donné de résultats. Rien à signaler sur le reste du front.

Accalmie

LONDRES, 2, soir. — A part une entreprise d'importance secondaire, exécutée par nous dans le voisinage du village de la Fère, et qui nous a valu la prise d'un poste allemand, la journée s'est passée avec plus de calme sur tous les fronts de bataille.

Rien de nouveau

BERLIN, 2, soir.— Rien de nouveau à signaler sur le champ de bataille en France.

Le bombardement de Paris

PARIS, 2.— Officiel.— Le bombardement de la région parisienne par le canon à longue portée s'est poursuivi aujourd'hui. Deux femmes ont été blessées. Outre les deux appareils signalés au dessus de la banlieue, un avion allemand est parvenu à survoler Paris. Il n'a fait aucune victime.

Le 220 a sauté

PARIS, 2.— Une des pièces allemandes qui bombardent Paris depuis la forêt de St-Gobain a sauté. On a connu la nouvelle par des prisonniers allemands capturés sur le front français. Cinq soldats occupés à la manœuvre de la pièce à longue portée ont été tués par son éclatement.

M. Clemenceau aurait offert la paix à l'Autriche

VIENNE, 2. — Mardi deux membres de la conférence des chefs de parti de la Municipalité de Vienne, sous la présidence du bourgmestre Weisskercher, ont été reçus par M. Czernin, ministre des affaires étrangères, qui leur a fai des déclarations sur la situation : il a déclaré notamment :

M. Wilson ne prétend pas séparer Vienne de Berlin. Il sait que cela est impossible. Mais il se dit que peut-être à Vienne le terrain est favorable pour y déposer la semence d'une paix générale basée sur les quatre principes qu'il a exposés.

Dieu nous est témoin que nous avons tenté tout ce qui est possible pour éviter la nouvelle offensive. L'Entente n'a pas été d'accord. Quelque temps avant le commencement de l'offensive dans l'ouest, M. Clémenceau m'a fait demander si je serais disposé à négocier et sur quelles bases. J'ai répondu immédiatement, après entente avec Berlin, que j'étais disposé à le faire et que je ne vois d'autre obstacle à la conclusion de paix avec la France que les vœux de cette puissance en ce qui concerne l'Alsace-Lorraine.

On a répondu de Paris que dans ces conditions les négociations étaient impossibles. Il n'y a donc pas d'autre alternative : La lutte colossale dans l'ouest est déjà déchaînée. Les troupes austro-hongroises et allemandes combattent côte à côte sur le front. Nous n'y combattons pas pour des buts impérialistes et annexionnistes qui seraient rejetés par l'Allemagne et par nous-mêmes.

Quoiqu'il arrive nous agirons jusqu'au bout de concert en vue de la défense de notre vieille politique et de notre avenir.

L'alerte à Paris

PARIS, 2. — Cette nuit, deux groupes d'avions allemands ont franchi nos lignes et se sont dirigés sur Paris. Ils ont été signalés par les postes de guerre.

L'alerte a été donnée à 3 h. 03. Les batteries de défense ont ouvert un feu violent contre les ennemis, qui ont dû faire demi tour.

Quelques bombes sont tombées dans la banlieue. Il n'y a eu aucune victime. Les dégâts sont peu importants.

La fin de l'alerte a été donnée à 4 h. 20.

La coopération américaine

LONDRES, 2.— D'après une déclaration officielle publiée lundi soir à Londres, le gouvernement de notre grande alliée occidentale, non seulement envoie et continuera à envoyer un grand nombre de bataillons américains en Europe pendant les mois critiques qui viennent, mais encore il consent à ce que les régiments américains qui ne peuvent pas être utilisés dans des divisions exclusivement américaines forment des brigades avec des unités françaises ou britanniques, aussi longtemps que la nécessité s'en fera sentir. De cette façon, les troupes encore insuffisamment entraînées pour combattre comme des divisions et des corps d'armées distincts feront partie de divisions aguerries, jusqu'au moment où elles auront achevé leur entraînement et où le général Pershing désirera les retirer afin de former une armée américaine spéciale.

Des dispositions pour le transport de ces troupes supplémentaires sont maintenant en voie d'achèvement.

Pacifistes arrêtés

PARIS, 2. — Au cours de l'audience du procès d'Hélène Brion, des camarades ont été arrêtés, dans le prétoire du Conseil, en train de distribuer les écrits mêmes que l'on reproche à Hélène Brion d'avoir répandus. Ces « propagandistes » sont au dépôt.

Congratulations impériales

VIENNE, 2. — B.C.V. — L'empereur d'Allemagne et l'empereur d'Autriche ont échangé des télégrammes de félicitations pour le succès des armées germano-austro-hongroises ; les deux pays resteront en étroite alliance pour parachever l'œuvre si bien commencée et pour obtenir la paix.

Travail de sous-marin

COPENHAGUE, 2. — On mande de Christiania : Un convoi de 19 navires en route d'Angleterre pour la Norvège a été attaqué par des sous-marins allemands. Bien que le convoi fût escorté par des torpilleurs et des croiseurs, 10 torpilles atteignirent le navire norvégien « Vafos », qui coula immédiatement au milieu d'une violente explosion. Un chauffeur a été tué. 14 hommes furent recueillis par un vapeur norvégien. Le convoi était formé de cinq navires norvégiens et 14 suédois.

Les pourvois de Bolo et de Porchère rejetés

PARIS, 2. — La Cour de cassation a rejeté les pourvois de Bolo et de Porchère, condamnés respectivement à mort et à trois ans de prison.

La reconstitution de l'armée russe

PETROGRADE, 2. — Le commandant Payoss annonce qu'il espère reconstituer une armée d'un million d'hommes en deux mois. L'amiral Savine a reçu le commandement de la flotte de la mer Noire.

En Finlande, c'est toujours la guerre civile

STOCKHOLM, 2. — P.T.S. — D'après des télégrammes de Wasa, de violents combats sont engagés en Finlande. La garde rouge a reçu des renforts considérables et a attaqué la ville de Tammerfors.

La reconstitution de l'armée rouge russe

PETROGRADE, 2. — P.T.S. — Les «Nowye Wiedomosti» annoncent qu'une conférence va se réunir, qui s'occupera de la réconstitution de l'armée rouge sur de nouvelles bases. Quelques membres de la conférence considèrent qu'il est absolument nécessaire de rendre obligatoire pour les officiers le service dans l'armée rouge. Ceux-ci seraient disposés à accepter cette mesure, mais ils demandent qu'une entière liberté d'action leur soit accordée pour maintenir une bonne discipline ; de son côté, le Soviet propose de limiter leurs fonctions à l'instruction des troupes. Le corps de la future armée devra être formé par les prolétaires et les paysans, les officiers étant chargés d'instruire ces derniers dans tous les grands centres. Le Soviet espère constituer ainsi pour l'automne prochain une armée de 500,000 hommes et il compte recevoir des Etats-Unis les armes nécessaires.

Arrestation d'un espion

SAINT-CLAUDE, 2. — P.T.S. — Le service de surveillance de la frontière française a arrêté, dimanche, dans la région de Rousses près de Morez, un inidvidu qui était soupçonné depuis quelque temps d'être au service d'une agence allemande de renseignements. Au moment de son arrestation, cet individu était porteur de plusieurs documents importants, dont quelques-uns en allemand.

Des poursuites contre le prince Lichnowsky

BERLIN, 2. — P.T.S. — La «National Zeitung» apprend que des poursuites ont été intentées contre le prince Lichnowsky pour avoir divulgué des documents de nature à porter préjudice aux Empires centraux. Plusieurs témoins ont déjà été entendus.

L'armée allemande en France

LONDRES, 2. — P.T.S. — M. Hamilton Fyfe, correspondant du « Daily Mail », estime qu'à l'heure actuelle les deux tiers des réserves stratégiques de l'Allemagne, soit 85 divisions, sont engagées sur le terrain de l'offensive, et il apparaît ainsi que les Alliés ont à lutter actuellement contre la presque totalité des forces dont dispose l'armée allemande.

Une protestation des commerçants canariotes

MADRID, 2. — P.T.S. — Le gouvernement a reçu une supplique signée par les représentants de toutes les grandes corporations industrielles et commerçantes des îles Canaries. Cette requête demande que des mesures énergiques soient prises pour faire cesser le blocus de l'archipel des Canaries organisé par les sous-marins allemands. Sur des îles, la disette est déjà très grande et ne cesse de s'aggraver de manière très inquiétante.

La pénurie de billon à Marseille

MARSEILLE, 2. — P.T.S. — Pour remédier à la pénurie de monnaie divisionnaire, à Marseille, la Chambre de commerce de cette ville a émis pour une somme importante de pièces de zinc de 5, 10 et 25 centimes, qui seront mises incessamment en circulation.

L'apparition de la carte de tabac en France

LYON, 2. — P.T.S. — La municipalité de la ville de Dôle a pris un arrêté instituant la carte de tabac.

EN SUISSE

L'Allemagne exprime ses regrets

BERNE, 2.— A l'occasion de la mort de M. et Mme Stroehlin, tués dans une église, lors du bombardement de Paris, le ministre d'Allemagne s'est rendu auprès du Conseil fédéral, auquel il a exprimé les sincères regrets que ce tragique événement causera dans toute l'Allemagne.

Les bombes de Porrentruy

BERNE, 2. — Un communiqué du Bureau de la presse de l'Etat-Major annonce qu'on n'a pas encore pu identifier la provenance des bombes jetées sur Porrentruy.

L'espionnage en Suisse

LAUSANNE, 3. — On annonce que deux femmes de mœurs légères sont inculpées dans l'affaire d'espionnage des agents de la Sûreté vaudoise dont nous parlons plus haut. Elles ont également été arrêtées.

Les hirondelles

LAUSANNE, 3. — On a vu hier les premières hirondelles s'installer dans la campagne vaudoise. Le printemps est là !

Des Russes se noyent dans le Rhin

ZURSACH, 3.— Lundi après-midi, cinq prisonniers russes internés en Allemagne ont tenté de traverser le Rhin à la nage, pour s'enfuir en Suisse. Deux seulement ont atteint la rive suisse. Les autres se sont noyés.

Nomination postale

BERNE, 3.— Le Conseil fédéral a nommé le citoyen Pierre Jeanneret, de Travers, au poste de receveur de deuxième classe au contrôle général des Postes. Jusqu'ici, M. Jeanneret était aide de première classe à ce contrôle.

Le blé pour la Suisse

BERNE, 3. — Communiqué officiel. — Contrairement à l'information de Washington répandue par la presse, d'après laquelle l'Allemagne aurait refusé à la Suisse les sauf-conduits pour les navires hollandais mis à sa disposition, il convient de constater que la réponse du gouvernement allemand dans cette question n'est pas encore parvenue. L'Allemagne a observé, depuis le début de la guerre, le principe que les navires neutres, qui ont à bord des marchandises destinées exclusivement à la Suisse, peuvent passer librement. Vu la situation de notre ravitaillement en céréales, on doit espérer expressément que, dans les circonstances spéciales qui résultent de la réquisition des navires hollandais, une solution soit trouvée qui assure le trajet aux navires et l'arrivée absolument nécessaire de nouvelles cargaisons de céréales en Suisse.

Notre service particulier

A L'ETRANGER

La résistance ouvrière en Angleterre

LONDRES, 2. — Il y a quelque chose de changé dans la mentalité des ouvriers anglais. Malgré le chauvinisme nationaliste qui accompagne toute offensive, ils tiennent tête au gouvernement dans la question de la nouvelle mobilisation.

Chez les mineurs, les résultats globaux du referendum sont maintenant connus. Par 247,065 voix contre 219,311, la Fédération des mineurs s'oppose à la conscription de 50,000 de ses membres.

Cependant, comme la majorité des deux tiers n'est pas obtenue, la Fédération ne résistera pas par la grève à la nouvelle mobilisation.

Lloyd George, dans une interview avec une délégation des mineurs, s'éleva avec force contre cette façon de procéder.

« Cela est de l'anarchie, déclara-t-il, ce n'est pas du gouvernement. Cela signifie que chaque partie de la communauté détermine si elle veut ou non obéir à la loi de l'Etat. Si vous admettez que chaque groupe est en droit de discuter et de repousser les lois de l'Etat, c'est la complète anarchie, semblable à celle des Bolchéviks ! »

Ce discours ne paraît pas avoir convaincu tout le peuple anglais. Les métallurgistes, en effet, vont plus loin que les mineurs dans la résistance. Devant l'inertie de leurs permanents, ils ont convoqué une assemblée de délégués, qui envoya au gouvernement un ultimatum menaçant de commencer la grève le 6 avril s'il n'est pas fait droit à leurs revendications concernant la nouvelle mobilisation.

La campagne électorale anglaise va s'ouvrir

LONDRES, 2.— Le 9 avril commencera dans tout le Royaume-Uni la campagne des socialistes en vue des prochaines élections générales. Ils présentent 400 candidats et mèneront la campagne sur la déclaration des socialistes alliés de Londres et sur le programme de reconstruction sociale.

L'aile gauche des libéraux qui paraissait vouloir se joindre aux socialistes, y renonce pour former un groupe radical.

Le gouvernement vient de publier un arrêté accordant pour les prochaines élections le droit de vote aux femmes de plus de 30 ans et aux militaires sous les armes.

Nationalisation des chemins de fer britanniques

LONDRES, 2.— Loyd George, dans une entrevue qu'il eut avec les représentants des syndicats ouvriers qui réclamaient la nationalisation des chemins de fer et des canaux, s'est montré très partisan de cette mesure et a affirmé que quelque chose de définitif pourrait être déjà réalisé avant la fin de la guerre.

L'Angleterre et les réfractaires

LONDRES, 2. — Un nouveau cas de mort a eu lieu parmi les réfractaires emprisonnés en Angleterre. Condamné en novembre de l'année dernière, Burns commença une grève de la faim le 8 mars. Le médecin ordonna de le nourrir de force. Cela fut fait d'une façon si brutale qu'on introduisit du lait dans les poumons du prisonnier, ce qui occasionna une pneumonie, de laquelle il mourut.

Les mauvais traitements continuent dans les prisons et un grand mouvement de protestation se manifeste dans l'opinion publique. Le grand dramaturge B. Shaw lança une lettre ouverte, dans le « Manchester Guardian », qui fit beaucup de bruit et amena aux réfractaires beaucoup de sympathie. Les Anglais ont encore un grand respect pour la conscience individuelle.

Mesures collectivistes

LONDRES, 2. — Répondant à une députation ouvrière, le gouvernement déclara qu'il entreprendrait la construction de 1,000,000 de maisons. 300,000 pourront être construites dans la première année de paix. Le ministre Addison a déclaré que la construction était devenue trop chère pour que les particuliers l'entreprennent. Elle deviendra toujours plus une affaire collective.

Réd. — Avis aux détracteurs des maisons communales.

Les démagogues pangermanistes

BALE, 2. — Au Landtag de Saxe, un conservateur a déposé une proposition tendant à ce que le gouvernement saxon soutienne au Conseil fédéral le point de vue que de fortes indemnités de guerre devraient être exigées des puissances occidentales et de l'Italie afin de pouvoir indemniser suffisamment les combattants en leur versant une rente de 300 marks.

On ne saurait pousser plus loin le raffinement de la démagogie et l'exploitation de la cupidité : encourager les soldats à se battre, à se sacrifier en faisant miroiter à leurs yeux une rente.

Le Kaiser et l'Afghanistan

BALE, 3. — On mande de Berlin que le prince hindou Mahendra Pratap, un des chefs du mouvement nationaliste des Indes, a présenté au Kaiser une lettre autographe de l'émir d'Afghanistan qu'il ne put apporter qu'au prix des plus grandes difficultés. A la fin de l'audience Guillaume II lui remit un autographe. Le chancelier lui remit également plusieurs écrits.

En face de quelle intrigue politique se trouve-t-on ?

Un village incendié

ZURICH, 3. — On mande de Budapest qu'au village de Mezo-Esat, 183 maisons ont été la proie des flammes. Il y a eu deux victimes. Les dégâts sont évalués à 1 million.

Le bombardement de Paris

ZURICH, 3. — D'après la «Neue Freie Presse», de Vienne, les obus atteignant Paris tombent dans deux quartiers, celui de Ménilmontant et celui des Buttes-Chaumont, soit les vrais quartiers ouvriers, ceux de la Commune. Le même journal parle des bruits sur le déplacement du gouvernement à Bordeaux ou à Nantes, la ville natale de Clemenceau. Il a cependant la prudence de déclarer que Clemenceau, qui invectiva avec tant de feu contre Poincaré quand il partit pour Bordeaux, ne saurait abandonner Paris.

La valeur de ces renseignements sera bien suspectée si on sait que la « Neue Freie Presse » prétend tenir cela « d'un correspondant particulier de Paris ».

Le programme de l'Ukraine

BALE, 3. — Le président du cabinet Gobulowitsch a donné connaissance du programme suivant :

Postes, télégraphes et téléphones : Création du service de dépêches, de la poste aérienne et de la télégraphie sans fil.

Transports : Remise des voies ferrées à l'Etat, mais remise à l'industrie privée des voies à construire.

Commerce et industrie : Monopolisation du commerce extérieur, contrôle de l'Etat sur tout le commerce et sur l'industrie. Développement des coopératives pour le commerce intérieur.

Finances : Création d'une monnaie nationale, extension du droit d'émission de la banque d'Etat, le conrôle de l'Etat sur les banques privées. Développement des caisses d'épargne.

Education : Développement de l'instruction du peuple. Centralisation de l'administration avec pleins-pouvoirs spéciaux. Réorganisation des comités régionaux en y appelant des spécialistes.

Ministère du travail : Tribunaux d'arbitrage. Maintien des comités ouvriers comme organisations de classe, mais sans pouvoirs politiques.

Intérieur : Organisation d'une milice.

Extérieur : Reconnaissance de l'indépendance ukrainienne par les Etats neutres. Paix avec la Russie.

EN SUISSE

Un accident d'auto

NEUCHATEL, 3. — Ce matin, à 5 heures et demie, une automobile s'est jetée dans un magasin, à la rue des Epancheurs. Les dégâts sont assez importants. L'automobile est en miettes. Le conducteur serait complètement affolé et une personne, gravement blessée, aurait été conduite à l'hôpital des Cadolles.

Plusieurs glaces de différents magasins, d'un magasin d'horlogerie particulièrement, ont été complètement brisées.

Au dernier moment, on nous téléphone pour nous signaler que le conducteur est dans un état mental qui exigerait un examen sérieux. On se demande s'il n'a pas la folie militariste. Il prétend sans cesse avoir des officiers à aller quérir. Ce matin, il voulait aller en chercher à La Chaux-de-Fonds.

CONTROLE FÉDÉRAL

Boîtes poinçonnées en mars 1918 :

Bureaux	Platine	Or	Argent	Total
Bienne	—	5,337	32,903	38,240
Chaux-de-Fonds	135	53,376	2,486	55,997
Delémont	—	1,537	12,414	13,951
Fleurier	—	396	11,023	11,419
Genève	175	2,771	27,361	30,307
Granges (Soleure)	—	2,629	43,526	46,155
Locle	—	4,144	8,785	12,929
Neuchâtel	—	—	6,342	6,342
Noirmont	12	912	42,475	43,399
Porrentruy	—	—	19,942	19,942
Saint-Imier	—	8,244	32,069	40,313
Schaffhouse	—	—	3,595	3,595
Tramelan	—	—	35,079	35,079
Total	322	*79,346	278,000	357,665

Pendant le mois de mars 1917, le Contrôle fédéra indiquait les chiffres suivants :

Boîtes de montres platine	275
Boîtes de montres or	48,645
Boîtes montres argent	264,105
Total	313,025

*) Dont 9,383 boîtes or à bas titres contremarquées.

Convocations

LA CHAUX-DE-FONDS.— *Couture Ouvrière.* — La répétition de chant n'a pas lieu ce soir. Elle est renvoyée à jeudi à 8 heures au Cercle.

— *Comité de la Jeunesse socialiste.*— Ce soir, à 8 h. et demie, chez J. Humbert-Droz, Ph.-H. Mathey 27. Très important.

FLEURIER.— *Parti socialiste.* — Assemblée générale jeudi 4, au local du Foyer. 1. Appel, verbal ; 2. Assemblée cantonale de Corcelles, discussion de l'ordre du jour, nomination des délégués ; 3. Elections communales ; 4. Divers.

ST-SULPICE. — *Suffrage féminin.* — Toutes les dames de la localité sont cordialement invitées à assister à une assemblée qui aura lieu le mercredi 3 avril à 8 heures du soir, à la salle du Conseil général, avec l'ordre du jour suivant : Suffrage féminin. *Le comité d'initiative.*

ST-IMIER.— *Cercle ouvrier.* — Nous rappelons à nos sociétaires que l'assemblée générale mensuelle du Cercle aura lieu jeudi 4 avril, à 8 h. et quart. Nous comptons sur une nombreuse participation.

Avis officiels

Ville. — Semenceaux. Mise au concours.
Locle. — Technicum.

Abonnés de la Ville

Vous devez recevoir LA SENTINELLE tous les jours entre Midi et Midi trois quarts.

Vous nous rendrez service en nous signalant toute distribution tardive ou irrégulière.

L'Administration de « La Sentinelle ».

IMPRIMERIE COOPERATIVE, Chaux-de-Fonds
Journée de 8 heures.

Semenceaux de pommes de terre

Les personnes qui n'avaient pas de semenceaux ou une quantité insuffisante pour la culture, lors du recensement fédéral de janvier 1918, sont invitées à se faire inscrire au bureau du Président de la Commission économique, Marché, 18.

Les semenceaux que la Commune pourra obtenir seront répartis entre les intéressés proportionnellement à la surface de terrain cultivée.

Vérification sera faite des surfaces indiquées et si les semenceaux ont été employés pour les cultures.

38 **Bureau de la Commission économique.**

STAND DE COUVET

Jeudi 4 avril 1918, à 8 heures du soir

Grande conférence publique

et contradictoire

SUJETS :

A la recherche du bien-être

Orateur : **M. Henri PERRET,** professeur à Bienne

Les moyens à employer

Orateur : **M. Georges HEYMANN,** de Berne

Invitation cordiale à tous.

36 **Le comité d'organisation.**

Vendredi 5 avril

à 8 heures et quart du soir

Au Temple communal

Grande conférence

publique

par **M. A. de MEURON**

ancien député de Genève P21530C 45

LE DROIT AU PLAISIR

F. O. M. H.

Assemblée générale

de tous les groupes de la Section

au Temple communal

le Mercredi 3 Avril 1918, à 8 heures du soir

Ordre du jour :

Nomination d'un secrétaire administrateur.
Conférence sur le contrat collectif.
Allocations et semaine anglaise.
Divers.

La galerie du côté de la tour et devant l'orgue est réservée aux dames. — Se munir d'un crayon.

Le Comité général.

Machiniste

de nationalité suisse est demandé pour le 1er mai pour l'usine hydro-électrique de la Goule au Noirmont. P5458J 40

Faire offres détaillées avec indication des prétentions de salaire et certificats à la

Société des forces électriques de la Goule

SAINT-IMIER.

MOBILIERS COMPLETS

Chambres à coucher. Salles à manger
Meubles divers
Divans. Canapés. Fauteuils. Chaises-longues
Literie renommée. Rideaux. Glaces, etc.
Réparations

Jacques STERKI, St-Imier

Maison réputée pour sa bonne marchandise. 9917

Telle Semence, telle Récolte

Les graines d'élite de G. ANTOINE

Successeur de G. HOCH

sont les plus fraîches, elles proviennent des meilleures firmes. — La Maison n'a aucun dépôt en ville, prenez-les directement Place Neuve, 12, vous serez bien servi.

Maison soumise au contrôle fédéral d'essais de semences

G. ANTOINE, fleuriste

Les plantes les plus belles. — Les fleurs les plus fraîches. — Les corbeilles et couronnes les plus élégantes. — Le choix le plus grand. — Les prix les plus bas. — **Jugez et comparez.**

Léopold-Robert 66 P35555C 9956 *Place Neuve 12*

Télép. 14.11 **EXPÉDITIONS** **Télép. 814**

Mise au concours

Le poste de

hâcheur des viandes

aux Abattoirs de La Chaux-de-Fonds est à repourvoir pour le **23 avril prochain.**

La préférence serait accordée à un postulant au courant du métier de boucher.

Pour traitement, conditions et offres, s'adresser à la **Direction des Abattoirs** d'ici au 10 avril. P-21479-C 9962

On demande

bonne

Régleuse

(Breguet)

pouvant faire la retouche pour petites pièces. Contrat sur désir. — Adresser offres sous chiffres C-1865-H, au bureau de *La Sentinelle.* 15

Pivoteurs-ajusteurs

peuvent entrer de suite. On mettrait au courant les personnes ayant quelques notions du pivotage.

S'adresser à la Fabrique de pivotages sur jauges ANSELME JOLY, Beau-Site 12, LE LOCLE. 37

On demande quelques

Jeunes filles

pour travaux faciles à la **Fabrique de cartonnage Schutz-Mathey & Cie, Serre 16.** 48

Remonteurs de Finissages

consciencieux, pour pièces 10 ½ lignes ancre, est demandé de suite. — S'adresser au **Comptoir, Parc 107 bis,** au 4me étage. P-21535-C 39

Ville du Locle

TECHNICUM

Ensuite de démission honorable des titulaires, les deux postes suivants à **l'Ecole de Mécanique** sont à repourvoir pour **fin mai** prochain :

1. Le poste d'un **premier maître mécanicien.**
2. Celui de **maître outilleur.**

Les intéressés peuvent demander le cahier des charges à la **Direction de l'Ecole de Mécanique,** qui recevra les offres de service et fournira les renseignements utiles.

Le concours pour les inscriptions reste ouvert **jusqu'au 16 avril.**

P-21536-C 50 LA COMMISSION.

Horlogère

sachant remonter les barillets est demandée de suite. — S'adr. au bureau de *La Sentinelle.* 29

Horlogère

connaissant la machine à arrondir est demandée de suite. — S'adr. au bur. de *La Sentinelle.* 30

Personne propre et active est demandée quelques heures le matin pour aider au ménage.

S'adresser chez Mme Debrot, Rue de la Serre 102. 41

Polisseuse. Jeune fille sortant de l'école au printemps cherche à se placer comme apprentie polisseuse de boîtes or.

Adresser offres sous initiales H. D. au bureau du journal. 42

Commissionnaire Le posage de Glaces **E. Christen,** Numa Droz 135, demande jeune homme actif et sérieux, libéré des écoles. 43

Commissionnaire On cherche place de commissionnaire pour un jeune garçon libéré des écoles.

S'adresser au bureau de la *Sentinelle.* 44

Commissionnaire. Fillette peut entrer chez Mlle Chédel, Numa Droz 77. 46

Jeune fille est demandée pour aider au ménage.

S'adresser au bureau de *La Sentinelle.* 33

ESTRAPADES

On se charge de la construction d'estrapades simples et système américain par pièce et en série sur commande. — S'adresser à M. Châtelain, Puits 14, La Chaux-de-Fonds. 47

Docteur

Jean Bourquin-Gerster, Fils

Médecin-oculiste

de l'Hôpital de La Ch.-de-Fonds

Rue Léopold-Robert 35

Téléphone 2.94

CONSULTATIONS :

de 10 h. à 11 h. et de 1 ½ à 3 ½ h.

(Dimanche excepté) 9763

Employez le

Savon „Minatol"

pour le lavage de vos

habits de travail et le linge de couleur.

En vente dans tous les magasins des **Coopératives.** 3

BLENNORRHAGIE

des deux sexes

Traitement radical. Envoi discret contre remb.

de 4 fr. 75

Joindre 30 cts en timbres pour frais de port.

DROZ, herboriste, NEUCHATEL

Foire Suisse d'Echantillons

à BALE

Cartes d'acheteurs

Les **cartes d'acheteur** sont délivrées gratuitement mais ne sont remises qu'à de véritables intéressés. La Direction de la Foire se réserve un droit de contrôle absolu.

Les négociants qui désirent visiter la Foire du 15 au 30 avril 1918 en qualité d'acheteurs sont priés d'en aviser la direction au moyen du **formulaire d'inscription pour acheteur** qui peut être rempli aux adresses suivantes :

Chambre Cantonale du Commerce, rue Léopold-Robert 34, **en ville.**

Bureau officiel de renseignements, Place du Port, **Neuchâtel.**

M. Perrenoud, Grand'Rue 15, **Le Locle.**

M. Rochat, négoc., **Cernier.**

M. Ledermann, négoc., **Fleurier.** 31

L'on peut obtenir aussi à ces mêmes adresses le **Règlement du Comptoir permanent** ainsi que le formulaire d'adhésion.

Oignons à planter

1 fr. le cent 9860

Plants de rhubarbe

très beaux, **fr. 1.50** la pièce

pour ceci s'inscire d'avance

Graines potagères et de fleurs

marchandise de 1re qualité

E. Bihler, Parcs 31 **Neuchâtel**

Etat-civil de Neuchâtel

Promesses de mariage. — Jean-Marcel Rayroux, de Neuchâtel, comptable, et Alice-Carmèle Repetto, les deux à Tunis (Algérie). — Eugène-Maurice Känel, de Neuchâtel, mécanicien, au Petit-Saconnex, et Agostina-Maria-Rosa Brovarone, employée de fabrique, à Genève. — Oscar-Louis Sandoz, employé aux C. F. F., à La Coudre, et Hélène Walperswyler, repasseuse, à Neuchâtel.

Mariages célébrés. — 30. Gustave-Jules Desarzens, commis, à Neuchâtel, et Nellie-Emma Aubert, tailleuse, à Fenin. — Jean Jungen, caviste, à Neuchâtel, et Marie-Rosalie Gerber, horlogère, à Cernier.

Naissances. — 26. Liliane-Yvonne, à Ernest-Louis Berchier, manœuvre, et à Mathilde-Lucie, née Golbain. — 26. Jean-Marcel, à Henri-Jules Moraz, industriel, à Noiraigue, et à Aline-Henriette, née Soguel.

Moto avec voiturette est demandée à acheter. Offres écrites avec prix sous chiffre A 34 Z, au bureau de *La Sentinelle.*

A vendre un accordéon très peu usagé, marque « Berna », à très bas prix. — S'adresser le soir après 6 h. ½, rue Avocat-Bille 10, au 1er étage à gauche. 32

A vendre une bonbonne d'environ 50 litres avec panier et couvercle, 70 bouteilles et 50 kg. de maculature. — Offres à G. Pfisterer, ferblantier, poste Jaluse, Le Locle. 27

A vendre des haltères dont un de 37 kg. et deux à ressorts, deux glaces et une table de cuisine. — S'adresser chez M. Sandoz, Serre 2. 23

On demande une jeune fille pour faire les commissions entre les heures d'école. — S'adresser à M. Jules Simon, rue du Rocher 12, rez-de-chaussée. 9

Magnéto pour motocyclette est à vendre, état de neuf. — Maurice Nicolet, Industrie 3, **Le Locle.** 9993

Etat-civil du Locle

Du 2 avril 1918

Naissances. — Pierre-Emile, fils de Félix-Emile Ducommun, essayeur-juré, et de Agnès, née Perret, Neuchâtelois. — Henri-Philippe, fils de Philippe-Constant Boschung, clerc de notaire, et de Irène-Marie, née Künzli, Fribourgeois et Neuchâtelois. — Jules-Henri, fils de Virgile-Alexandre Jacot-Descombes, horloger, et de Louise-Hélène, née Favre, Neuchâtelois.

Décès. — 2064. Evard, née Schlageter, Sophie, âgée de 61 ans, Neuchâteloise. — 2065. Weber, née Wiedmer, Elisabeth, âgée de 77 ans, Bernoise. — Billod-Girard, François, âgé de 76 ans, Français.

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 2 Avril 1918

Naissance. — Siegenthaler, Hélène, fille de Albert, dégrossisseur, et de Marie née Schild, Bernoise.

Promesses de mariage. — Vaucher, Edgar-Alfred, horloger, Neuchâtelois, et Müller, Anna, lingère, Bernoise. — Robert, René, agriculteur, et Dubois, Clara, ménag., tous deux Neuchâtelois. — Lehner, Rudolf, imprimeur lithographe, et Suter, Maria, sans profession, tous deux Argoviens.

Décès. — 3136. Perrenoud, Paul-Auguste, époux de Juliette-Adèle née Favre, Neuchâtelois, né le 2 décembre 1854.

Mon âme se repose en Dieu seul.
C'est de Lui que me vient mon salut.
Psaume 62, v. 1.

Monsieur Paul Béguerel ;
Monsieur Edouard Lebet et ses enfants, à St-Imier ;
Monsieur et Madame Louis Lebet et leur fils, à Montreux ;
Monsieur et Madame Louis Baatard-Lebet et leurs enfants, à Pully ;
Monsieur et Madame Louis Geneux-Lebet et leurs enfants, à Ste-Croix ;
Monsieur et Madame Eugène Lebet et leurs enfants, aux Villers,
ainsi que les familles Lebet, Thiébaud, Guillaume, Westphale, Suter et toute leur parenté, ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur chère et vénérée mère, sœur, belle-sœur, tante, cousine et parente,

Madame veuve Elise PFISTER-BÉGUEREL

née LEBET

que Dieu a reprise à Lui, aujourd'hui mardi, **à 9** heures du soir, à l'âge de 61 ans, après une longue et pénible maladie, supportée avec résignation.

La Chaux-de-Fonds, le 3 avril 1918.

L'ensevelissement, **sans suite,** aura lieu **vendredi 5 courant,** à 1 ½ h. de l'après-midi.

Domicile mortuaire : **Combe-Grieurin 7.**

Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

48

Le Roman d'un Jeune homme pauvre

PAR

Octave FEUILLET

(Suite)

Voici le texte littéral de cette pièce :

A mes enfants,

« Le nom que je vous lègue, et que j'ai honoré n'est pas le mien. Mon père se nommait Savage. Il était régisseur d'une plantation considérable sise dans l'île, française alors, de Sainte-Lucie, et appartenant à une riche et noble famille du Dauphiné, celle des Champcey d'Hauterive. En 1793, mon père mourut, et j'héritai, quoique bien jeune encore, de la confiance que les Champcey avaient mise en lui. Vers la fin de cette année funeste, les Antilles françaises furent prises par les Anglais, ou leur furent livrées par les colons insurgents. Le marquis de Champcey d'Hauterive (Jacques-Auguste), que les ordres de la Convention n'avaient pas encore atteint commandait alors la frégate « La Thétis », qui croisait depuis trois ans dans ces mers. Un assez grand nombre des colons français répandus dans les Antilles étaient parvenus à réaliser leur fortune, chaque jour menacée. Ils s'étaient entendus avec le commandant de Champcey pour organiser une flottille de légers transports sur laquelle ils avaient fait passer leurs biens et qui devait entreprendre de se rapatrier sous la protection des canons de la « Thékis ».

Dès longtemps, en prévision de désastres imminents, j'avais reçu moi-même l'ordre et le pouvoir de vendre à tout prix la plantation que j'administrais après mon père. Dans la nuit du 14 novembre 1793, je montais seul dans un canot à la pointe du Morne-au-Sable, et je quittais furtivement Sainte-Lucie, déjà occupée par l'ennemi. J'emportais en papier anglais et guinées le prix que j'avais pu retirer de la plantation. M. de Champcey, grâce à la connaissance minutieuse qu'il avait acquise de ces parages, avait pu tromper la croisière anglaise et se réfugier dans la passe difficile et inconnue du Gros-Het. Il m'avait ordonné de l'y rallier cette nuit même, et il n'attendait que mon arrivée à bord pour sortir de cette passe avec la flottille qu'il escortait et mettre le cap sur France. Dans le trajet, j'eus le malheur de tomber aux mains des Anglais. Ces maîtres en trahison me donnèrent le choix d'être fusillé sur-le-champ ou de leur vendre, moyennant le million dont j'étais porteur et qu'ils m'abandonnaient, le secret de la passe où s'abritait la flottille. J'étais jeune... La tentation fut trop forte... Une demi-heure plus tard la «Thélis» était coulée, la flottille capturée et M. de Champcey grièvement blessé !... Une année se passa, une année sans sommeil... Je devenais fou... Je résolus de faire payer à l'Anglais maudit les remords qui me déchiraient. Je passai à la Guadeloupe : je changeai de nom ; je consacrai la plus grande partie du prix de mon forfait à l'achat d'un brick armé, et je courus sus aux Anglais. J'ai lavé pendant quinze ans dans leur sang et dans le mien la tache que j'avais faite dans une heure de faiblesse au pavillon de mon pays. Bien que ma fortune actuelle ait été acquise pour plus des trois quarts dans de glorieux combats, l'origine n'en reste pas moins ce que j'ai dit.

» Revenu en France dans ma vieillesse, je m'informai de la situation des Champcey d'Hauterive : elle était heureuse et opulente. Je continuai de me taire. Que mes enfants me pardonnent ! Je n'ai pu trouver le courage, tant que j'ai vécu, de rougir devant eux ; mais ma mort doit leur livrer ce secret, dont ils useront suivant les inspirations de leur conscience. Pour moi, je n'ai plus qu'une prière à leur annoncer : il y aura tôt ou tard une guerre finale entre la France et sa voisine d'en face ; nous nous haïssons trop : on aura beau faire, il faudra que nous les mangions ou qu'ils nous mangent ! Si cette guerre éclatait du vivant de mes enfants ou de mes petits-enfants, je désire qu'ils fassent don à l'Etat d'une corvette armée et équipée, à la seule condition qu'elle se nommera la «Savage», et qu'un Breton la commandera. A chaque bordée qu'elle enverra sur la rive carthaginoise, mes os tressailliront d'aise dans ma tombe !

»Richard Savage, dit Laroque.»

Les souvenirs que réveilla soudain dans mon esprit la lecture de cette confession effroyable m'en confirmèrent l'exactitude. J'avais entendu conter vingt fois par mon père, avec un mélange de fierté et d'amertume, le trait de la vie de mon aïeul auquel il était fait allusion. Seulement on croyait dans ma famille que Richard Savage, dont le nom m'était parfaitement présent, avait été la victime et non le promoteur de la trahison ou du hasard qui avait livré le commandant de la «Thétis».

Je m'expliquai dès ce moment les singularités qui m'avaient souvent frappé dans le caractère du vieux marin, et en particulier son attitude pensive et timide vis-à-vis de moi. Mon père m'avait toujours dit que j'étais le vivant portrait de mon aïeul, le marquis Jacques, et sans doute quelques lueurs de cette ressemblance pénétraient de temps à autre, à travers les nuages de son cerveau, jusqu'à la conscience troublée du vieillard.

A peine maître de cette révélation, je tombai dans une horrible perplexité. Je ne pouvais, pour mon compte, éprouver qu'une faible rancune contre cet infortuné, chez lequel les défaillances du sens moral avaient été rachetées par une longue vie de repentir et par une passion de désespoir et de haine qui ne manquait point de grandeur. Je ne pouvais même respirer sans une sorte d'admiration le souffle sauvage qui animait les lignes tracées par cette main coupable, mais héroïque. Cependant que devais-je faire de ce terrible secret ? Ce qui me saisit tout d'abord, ce fut la pensée qu'il détruisait tout obstacle entre Marguerite et moi, que désormais cette fortune qui nous avait séparés devait être entre nous un lien presque obligatoire, puisque moi seul au monde je pouvais la légitimer en la partageant. A la vérité, ce secret n'était point le mien, et quoique le plus innocent des hasards m'en eût instruit, la stricte probité exigeait peut-être que je le laissasse arriver à son heure entre les mains auxquelles il était destiné, mais quoi ! en attendant ce moment, l'irréparable allait s'accomplir ! Des nœuds indissolubles allaient être serrés ! La pierre du tombeau allait tomber pour jamais sur mon amour, sur mes espérances, sur mon cœur inconsolable ! Et je le souffrirais quand je pouvais l'empêcher d'un seul mot ! Et ces pauvres femmes, elles-mêmes, le jour où la fatale vérité viendrait rougir leurs fronts, partageraient peut-être mes regrets, mon désespoir !

(A suivre.)